

# CORSET CONGOLAIS

## Des ambitions par ordre du Roi

*Karel Alleene, traduit par Daniëlle Losman*

© Cutting Edge, 12 juillet 2018

Le passé colonial de la Belgique obsède ses écrivains. Qui ne se souvient du cycle “Gangrène” de Jef Geeraerts qui fit grand bruit à l’époque ? Manifestement pas intimidée ni par ce roman ni par d’autres ayant pour sujet le Congo, Herlinde Leysens fait ses débuts d’auteur avec *Kongokorset – Corset Congolais*. Un roman ambitieux, fondé sur des documents historiques.

Comment Herlinde Leysens en est-elle arrivée à écrire près de 415 pages sur le Congo à l’époque où il n’était pas encore officiellement une colonie belge, elle l’explique dans ses remerciements. C’est grâce à la mise à sa disposition d’une série de boîtes faisant partie de la succession de Gabrielle Deman, conservées aux archives du Musée Royal d’Afrique Centrale de Tervuren, qu’Herlinde Leysens décida d’écrire un roman sur cette femme remarquable. Non sans avoir au préalable suivi des ateliers d’écriture à la Schrijversacademie afin d’y acquérir les compétences du métier.

Il était écrit dans les étoiles qu’un jour un livre raconterait la vie de Gabrielle Deman – la première femme à sillonner l’État indépendant du Congo au tout début du XXème siècle. Elevée dans le milieu francophone de son père Edmond Deman, éditeur et libraire bruxellois, Gabrielle est très tôt en contact avec de nombreux artistes et écrivains. Un fascinant *tableau vivant*. Mais ni les dames parfumées en robes froufrouantes qui bavardent entre elles au boudoir, ni les messieurs chics, le ballon de cognac à la main, qui discutent au fumoir, ne l’impressionnent particulièrement.

Car c’est une jeune femme qui sait ce qu’elle veut et n’en fait qu’à sa tête : elle s’est d’ailleurs inscrite à la Faculté des Sciences de l’Université Libre de Belgique, où, en tant que femme, elle devra affronter un monde d’homme. Un signe avant-coureur de sa volonté de tourner tôt ou tard le dos à la famille bourgeoise dans laquelle elle a grandi. Lorsqu’un jour le capitaine-commandant Albert Silye franchit le seuil de la maison d’édition d’Edmond Deman – il veut faire publier son étude sur les possibilités de créer un haras royal au Congo –



la présence de cette grande perche prend de court Gabrielle. Très impressionnée, elle décide tout de go : voilà l'homme de ma vie, je vais l'épouser et partir avec lui au Congo.

Comment ils apprennent à mieux se connaître – et les innombrables lettres qu'Albert envoie à sa bien-aimée – préambule à leur mariage suivi finalement de leur départ pour le Congo, tout cela est décrit en détail dans *Corset Congolais*. Tout comme l'embarquement à bord de l'Anversville, leurs aventures en mer, leur séjour au Sénégal (où ils achètent des chevaux) et ensuite leur périple sur le SS Léopoldville vers leur destination finale. Herlinde Leysens nous le raconte dans un style agréable à lire, sans accumuler toutes sortes de détails historiques qui ne feraient que gâcher le goût de poursuivre la lecture.

Tout aussi passionnant est son récit du séjour au Congo où Gabrielle se risque à défier les mentalités dominantes : « pourquoi apprendre à ces nègres à écrire et calculer ? Un noir, il faut le laisser vivre pauvre et bête, sinon tu n'en as que des ennuis. » À cela, elle répond en récoltant des fonds pour fonder une école, avec internat en annexe.

Avec *Corset Congolais*, Herlinde Leysens a écrit bien plus qu'une classique « histoire congolaise ». C'est, écrit avec verve, le roman d'amour de deux personnages authentiques dans un contexte particulier, qui chacun à sa façon, s'efforce de sonder l'âme africaine. Le livre d'un auteur qui mérite d'emblée d'être tenu à l'œil.